

YVAN ATTAL MATHIEU KASSOVITZ

FRÈRES

UN FILM DE
OLIVIER CASAS



QUAD et TRAVELING ANGEL FILMS
PRESENT

YVAN ATTAL MATHIEU KASSOVITZ

FRÈRES

UN FILM DE
OLIVIER CASAS

1h46 - France - 2024 - Scope - 7.1 et Atmos

DISTRIBUTION

Zinc.
9, rue Pierre Dupont
75010 Paris
contact@zinc.fr

LE 24 AVRIL AU CINÉMA

RELATIONS PRESSE

La Petite Boîte
Leslie Ricci
Audrey Le Pennec
leslie@la-petiteboite.com
audrey@la-petiteboite.com



SYNOPSIS

L'histoire vraie de deux petits garçons de 5 et 7 ans qui, abandonnés par leur mère en 1948, s'enfuient dans la forêt. Ils vont y survivre pendant sept années et tisser un lien qui les unira à jamais.

Des décennies plus tard, les deux frères quittent tout pour se retrouver. Mais le passé et les secrets les rattrapent, même à l'autre bout du monde.



ENTRETIEN AVEC OLIVIER CASAS

COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE D'ADAPTER LA VÉRITABLE HISTOIRE DE MICHEL ET PATRICE DE ROBERT QUI ONT SURVÉCU PENDANT SEPT ANS DANS LA FORÊT, À PARTIR DE 1948 ?

Tout a commencé au Bouquet Wagram, ce café du 17^{ème} arrondissement de Paris qui est devenu mon repaire depuis 25 ans : j'y ai écrit mon premier scénario, j'y ai passé des journées entières et, au fil des années, je me suis constitué une bande de copains, hommes et femmes, aux profils très différents – dentistes, tapissiers, architectes, avocats, ouvriers, etc. – et

de toutes générations. En 2015, je suis invité à l'inauguration d'une maison dont la rénovation avait été pilotée par un certain Michel de Robert, architecte, qui fait partie de la bande : c'est un homme d'environ 70 ans, très élégant, solaire, Weston aux pieds et belle montre au poignet. Pendant la réception du chantier, il est totalement accaparé jusqu'à ce que, à un moment donné, je le surprenne en train de tailler un bout de bois comme un Indien cherokee. En voyant mon étonnement, il commence à me raconter son histoire, son enfance, dont il ne m'avait jamais parlé. À la fin de notre échange, il me dit « Tu penses que ça pourrait faire un

film ? » Je lui réponds « Bien sûr. » Ce n'était que le début d'une conversation qui a duré cinq ans avant que je me mette à écrire. Car l'histoire de Michel avait été un secret pendant si longtemps qu'il avait besoin d'en tirer les fils de manière très progressive.

À PARTIR DE LÀ, QUELLES RECHERCHES AVEZ-VOUS MENÉES ?

Je suis allé sur place, à Châtelailon, près de La Rochelle, où Michel et son frère Patrice avaient vécu enfants. J'ai enquêté et j'ai même retrouvé l'acte de décès de M. Brunet, l'homme qui se pend au début du film, et qui précipite la fuite des deux frères. En 2020, une semaine avant le confinement, j'ai senti qu'il fallait que je fasse le voyage avec Michel qui n'était pas revenu sur place depuis plus de 70 ans. J'en ai ramené des images où l'on voit Michel entrer dans le jardin de l'ancienne maison des Brunet et se figer devant une porte de garage : c'est par cette même porte, m'a-t-il expliqué, que Patrice et lui avaient fui la maison pour se réfugier dans la forêt.

COMMENT S'EST PASSÉE L'ÉCRITURE ? MICHEL EST-IL INTERVENU COMME COSCÉNARISTE ?

Il m'a fallu près de deux ans pour boucler le scénario. J'avais besoin de digérer toute cette matière et, au départ, j'avais de quoi tourner un film de 4 heures ! Michel m'a fait une confiance absolue. Nous sommes coauteurs de l'histoire originale, mais il m'a laissé totalement carte blanche pour l'écriture. Je tenais en particulier à nourrir la partie adulte. Car au-delà de la sidération suscitée par

la survie de ces enfants, ce qui m'a donné envie de faire ce film, c'est ce lien d'amour entre les deux frères, et j'en parle toujours au présent aujourd'hui, parce qu'il s'agit d'un lien d'éternité. J'étais alors jeune papa, et je venais de découvrir l'amour inconditionnel d'un père pour un enfant. Mais quand Michel me parlait de Patrice, j'avais l'impression que son amour était encore plus puissant : j'entendais le petit enfant en lui, comme si l'histoire avait eu lieu hier. C'est pour cela que j'ai construit le film en résonance entre deux temporalités : toute la trajectoire des personnages adultes ne fait que rebondir sur leur histoire initiale.

DÈS LA TOUTE PREMIÈRE SÉQUENCE, ON EST HAPPÉ PAR LES BRUITS DE L'EAU ET LES BRUISSEMENTS DE LA NATURE. LA NATURE, JUSTEMENT, EST-ELLE L'UN DES PROTAGONISTES DU FILM ?

La nature est le troisième personnage du film. Michel le dit très bien : il y a tout dans la nature. On a tout fait pour s'en couper, et on lutte au quotidien pour compenser cette rupture avec cet environnement qui nous procure l'essentiel. Et cette reconnexion à la nature pour Michel et Patrice, devenus adultes, fait de celle-ci le troisième personnage du film, très clairement. L'ADN même du film, c'est cette connexion à la source, à l'essentiel – et ce que je trouve d'ailleurs éclairant dans le parcours des deux frères, c'est qu'ils n'ont eu de vrais problèmes que lorsqu'ils ont été de nouveau en contact avec la civilisation. En réalité, ils n'ont été vraiment heureux que dans la nature, dans cette symbiose avec la source primaire.



LA SÉQUENCE DANS LE CAMP DE VACANCES, QUELQUES ANNÉES APRÈS LA FIN DE LA GUERRE, RÉVÈLE LA MATURITÉ EXCEPTIONNELLE DE PATRICE, L'AÎNÉ, QUI A L'IDÉE DE COUPER LA CORDE DU PENDU. C'EST AUSSI LA FIN DE L'INNOCENCE.

Au début du film, Patrice est spectateur de la tromperie entre Mme Brunet et son amant : il regarde la scène à travers les barreaux du poulailler - il est déjà un peu en prison - et il a conscience qu'il se déroule quelque chose de trouble. Ce moment marque les prémices de la fin de son innocence - prématurée - face au monde des adultes. Cette maturité accélérée se confond avec le chemin de vie de Patrice : en emmenant son petit frère avec lui dans sa fuite, il est devenu son père et sa mère. Et puis, bien sûr, il y a le mystère des trois jours de sa disparition, dont Michel n'a jamais rien su, mais qui l'ont transformé et rendu plus taiseux encore. J'en ai souvent parlé avec Michel et, même si Patrice n'a jamais rien voulu lui en dire. C'est un pas de plus vers la fin de l'innocence. C'est ce que je trouve très beau, et profondément tragique, dans leur histoire : on a beau tout partager, et être totalement en symbiose, le film raconte qu'à un moment donné, on est seul face à son destin.

LE MONTAGE PARALLÈLE ENTRE LES DEUX TEMPORALITÉS S'EST-IL IMPOSÉ D'EMBLÉE ?

Oui car, à mes yeux, c'est la résonance entre les deux qui est essentielle. Je l'avais écrit comme cela, mais on a essayé beaucoup de versions avec la cheffe monteuse du film, Olivia Chiché. Mais l'évidence a été là dès ma première discussion avec Michel, je m'en souviens encore. Sans entrer dans des considérations thérapeutiques, on construit beaucoup sa vie

en réaction à son enfance et, dans le cas de Patrice et Michel, plus que jamais. Et d'ailleurs, quand on rencontre Michel, on retrouve aussitôt le gamin en lui.

PATRICE SE RETROUVE À ENDOSSER UN RÔLE ÉCRASANT, BEAUCOUP TROP IMPORTANT POUR UN ENFANT DE SON ÂGE, TOUT EN L'ASSUMANT À LA PERFECTION.

Il l'assume en effet, en éprouvant un sentiment de culpabilité, car c'est lui qui a entraîné son frère dans cette aventure. Son acte ultime - qu'on ne révélera pas - consiste à soulager Michel du poids de leur histoire commune et s'inscrit dans la continuité du grand frère qui continue à prendre soin du petit, même si ce dernier a eu envie de se substituer au grand en cherchant à le sauver à son tour. Jusqu'au bout, Patrice a été celui qui balise le chemin, celui qui fait des choix. Leur survie est aussi liée à une grande complémentarité : Michel est un génie de la construction, de l'ingénierie, du sens pratique, tandis que Patrice avait un courage hors du commun pour un petit garçon. Cette différence est beaucoup venue de la place assignée à chacun : Patrice s'est retrouvé à chaque fois dans le rôle de l'aîné, en assumant une position d'adulte jusqu'à se priver pour son frère.

VOUS JOUEZ À MERVEILLE AVEC LES CODES DU FILM D'AVENTURE ET LES SÉQUENCES DANS LA FORÊT ÉVOQUENT AUSSI *LA NUIT DU CHASSEUR*.

S'il y a une référence assumée, c'est celle du western... Un western « affectif » dans la partie adulte, avec la cabane en bois au Canada,

la partie d'échecs entre les deux frères et les entrées de champ en anamorphique. L'affrontement entre Michel et Patrice est un duel affectif qui nous renvoie directement aux codes du western. Quant à *LA NUIT DU CHASSEUR*, on y pense lorsque Patrice, enfant, disparaît pendant trois jours.

LE SACRIFICE DE L'AÎNÉ - ET LA CULPABILITÉ QU'IL GÉNÈRE CHEZ L'AUTRE - EST UN THÈME QUI TRAVERSE LE FILM.

La relation entre les deux frères est tragique et romanesque : au moment où Michel a voulu inverser les rôles et, enfin, sauver Patrice, il n'est pas parvenu à ses fins et n'a pas pu le sortir de sa détresse. Ce sont deux grandes figures romanesques, aux destins extrêmement tragiques. D'une certaine façon, l'injustice qui les a séparés est à la hauteur de leur karma, et chez eux, tout est amplifié - il n'y a pas de demi-mesure. C'est en adéquation avec leur connexion avec la nature, avec la survie, quelque chose de brut et d'essentiel. Tous les sentiments sont exacerbés, et en même temps, il y a beaucoup de pudeur entre eux. Patrice et Michel ne sont pas dans la démonstration : ils n'ont pas besoin de mots.

LES DEUX FRÈRES SONT AUSSI CAPTIFS DE LEUR SECRET ET DE SES RAVAGES.

C'est un thème essentiel du film et j'ai mis du temps à comprendre ce qui a motivé ce secret. Mais à partir du moment où on commence à mentir, il est difficile de revenir en arrière : c'était désormais un jardin secret dont ils se sont rendus tous les deux prisonniers.

Dès que leur femme ou les enfants de Michel entraient dans la pièce, ils changeaient de sujet. C'est d'autant plus fou qu'au sein de la thématique du secret, un autre les séparait : ce qui s'est passé pendant les trois jours de la disparition de Patrice, malgré leur proximité et ce qui les unissait. C'est là qu'on voit, une fois encore, qu'on est seul face à sa vie à un moment donné. Comme les rescapés de la Shoah qui ne peuvent en parler, beaucoup de gens marqués par des parcours violents dans leur cheminement émotionnel se sont construits en mettant à distance ces événements traumatiques. Pendant longtemps, on était convaincus qu'il valait mieux ne pas en parler et on a perpétué des traumatismes de génération en génération. On a, finalement, pris conscience assez récemment qu'il fallait affronter la vérité pour espérer aller mieux. C'est un thème au cœur du processus du film et, pour Michel, passer d'un secret intime à un film est un acte de résilience incroyable.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LA MÈRE QUI VIENT CHERCHER SES DEUX ENFANTS ET LES ARRACHE À LEUR SORT ?

J'ai tenu à ne pas la diaboliser parce que Michel n'a plus de colère en lui et qu'il a fait beaucoup de chemin. C'est éblouissant de sa part. Cette femme témoignait d'une incroyable modernité malgré tout : vingt ans avant les revendications féministes, elle réclamait le droit de ne pas avoir d'enfants, de jouir de son corps en toute liberté, sans pour autant être mère. Il fallait avoir une sacrée détermination et une vraie force de caractère pour s'assumer, à l'époque, comme journaliste et intellectuelle, pour fumer et consommer les hommes comme elle en avait envie. Elle a fait des choix et elle les a assumés !

COMMENT AVEZ-VOUS IMAGINÉ LE CASTING DES ADULTES ?

J'ai eu la chance d'avoir Yvan et Mathieu, car pour des personnages aussi charismatiques, et dans cette tranche d'âge, il n'y a pas beaucoup d'acteurs français d'une telle densité. Pourtant, avec Mathieu, on a failli se rater : au départ, il avait décliné et j'ai alors eu envie de l'appeler, moins pour tenter de le faire changer d'avis que pour lui exprimer à quel point c'était une déception et incohérent que ce ne soit pas lui. Je lui ai expliqué que j'étais très ami avec Michel et que je ne pouvais pas confier ce rôle à n'importe qui. Au moment de raccrocher, il m'a dit : « C'est une histoire vraie ? » et dès que je le lui ai confirmé, il a ajouté : « Tu tournes quand ? » Il était totalement passé à côté du fait qu'il s'agissait d'une histoire vraie !

Yvan, lui, a lu rapidement le scénario et m'a dit oui dans la foulée. Il était très heureux que Mathieu, qu'il avait dirigé dans LES CHOSES HUMAINES, joue Patrice.

ONT-ILS RENCONTRÉ MICHEL ?

Juste avant le tournage. Yvan lui a posé de nombreuses questions, il était très volubile, alors que Mathieu était plus en retrait, davantage dans une posture d'observateur, jusqu'à ce qu'il dise à Michel : « Comment ça se passerait si Patrice entrait dans le bar ? » Michel lui a répondu : « On se prendrait dans les bras et on ne dirait rien car il n'y aurait rien à se dire ». Quand Michel est parti, Yvan m'a glissé à l'oreille : « Impossible de savoir que ce mec a survécu, enfant, dans la forêt ».



COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES ENFANTS ?

Valérie Espagne a piloté le casting, et le processus a duré plusieurs mois, aux quatre coins de la France, en étudiant plus de 2000 candidatures ! Les enfants, c'est toujours un pari et il faut plus que jamais écouter son instinct : c'est une matière brute, et c'est d'ailleurs ce qui fait que c'est magique, mais c'est un vrai pari. Les quatre enfants qui jouent Michel et Patrice à des âges différents ont été d'une générosité incroyable, ils ont mûri tout au long du film, et dans leur petit chemin de vie, c'était énorme. Je me souviendrai toujours de Victor, qui incarne le petit Michel, au moment où il construit la cabane avec des fougères : on était sous la pluie du matin au soir, en pleine forêt, il y avait de la boue partout, et à chaque fois que Victor entendait « Moteur », il me disait « Quand tu veux, Olivier. »

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

Le tournage a duré neuf semaines au total, mais s'est étalé sur près d'un an, en trois périodes distinctes, pour pouvoir filmer l'évolution de la nature au fil des saisons. On a tourné la partie de l'enfance dans le Périgord Vert, qui est une réserve naturelle où l'on trouve beaucoup de forêts restées à l'état sauvage et où l'on a déniché une forêt primaire qui correspondait parfaitement à nos attentes.

La partie canadienne a été essentiellement tournée dans les Vosges et, en équipe ultra-réduite, au Canada pour les séquences extérieures entre Yvan et Vic, le trappeur. Puis, on a fait un raccord avec la cabane de Patrice – dans les Vosges – où on a même dû utiliser de la fausse neige. C'était parfaitement à l'image du film tout entier qui a failli s'arrêter à plusieurs moments et qui a été le fruit d'un combat extraordinaire. Mais c'est vraiment mon lien avec Michel qui m'a permis de garder la foi.

QUELLES ÉTAIENT VOS PRIORITÉS POUR LA DIRECTION ARTISTIQUE ?

Mon axe principal, c'était d'éviter au maximum l'esthétique du film d'époque en m'éloignant de la tradition de reconstitution des années 50 où les enfants sont souvent en bermudas ! Mais ma chance, c'est que la nature des années 50 était la même qu'aujourd'hui. Avec la décoration et les costumes, dès qu'un élément faisait « film d'époque », je le dégageais autant que possible. Mon maître mot c'était « époque pas époque » ! C'est devenu un running gag avec de la déco et les costumes. Je ne voulais surtout pas enlever sa place au troisième personnage qu'est la nature. Dans certains films d'époque, je trouve qu'il est très difficile d'oublier que les voitures, les maisons, etc. sont des accessoires ou des éléments de décor de cinéma. Il faut faire de ce handicap une force et donc le contourner. D'où le fait, par exemple, que les chemises des comédiens sont en lin, intemporelles, quitte même à leur ajouter une touche de modernité assumée pour éviter de dater le film ou de tomber dans la reconstitution.

VOTRE CAMÉRA CAPTE MAGNIFIQUEMENT LA NATURE.

Pour l'image, je n'ai pas voulu transiger : on a tourné avec des optiques anamorphiques HAWK qui ont beaucoup de personnalité et qui permettent de sublimer la nature. On s'est beaucoup préparés avec ma directrice de la photographie, Magali Sylvestre de Sacy. C'était important car nous savions que nous aurions peu

de temps sur le plateau, surtout avec les enfants. Mais j'ai vraiment tenu à ce que ce film soit conçu pour la salle de cinéma. L'histoire de Michel et Patrice est tellement dense qu'on m'a approché pour en faire une série, mais j'ai toujours donné la priorité au fait que ce soit un film de cinéma. Pour prolonger cette immersion et cette place de la nature, il y a eu un gros travail effectué sur le son. Le film a été mixé en Dolby Atmos par Jean-Paul Hurier, qui est un des meilleurs mixeurs français.

QUE SOUHAITIEZ-VOUS POUR LA MUSIQUE ?

J'ai commencé à travailler la musique avec mon fils de 10 ans, Simon et mon ami Cyril Maurin bien avant le tournage. J'avais besoin de ressentir des émotions et c'était, pour moi, une façon de prolonger le travail de direction artistique en cherchant des ambiances. Un thème, puis un autre, se sont imposés. Parallèlement, j'ai consulté des compositeurs car j'avais le sentiment que c'était sans doute trop ambitieux pour faire de la musique en plus du reste ! Pourtant, au fil du temps, j'ai compris qu'avec Simon, mon fils, et Cyril, on était au bon endroit et qu'on faisait ce qui était le plus cohérent pour le film. C'est toujours difficile d'établir le dialogue avec le compositeur et de mettre des mots sur des intentions musicales. Par conséquent, avoir la possibilité d'être au cœur du processus créatif de la musique est extraordinaire. Sylvain Goldberg, un de mes amis, m'a présenté des gens pour m'aider sur la partie technique et on a donc avancé dans cette voie. Je ne le regrette pas.



ENTRETIEN AVEC YVAN ATTAL

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ ET ÉMU DANS CE PROJET ?

L'histoire. C'est une histoire vraiment folle, inconcevable, inimaginable. À la lecture du scénario, je savais déjà que c'était une histoire vraie, mais j'ai été frappé par la force du sacrifice. Car ces deux hommes sont marqués et liés par ce qu'ils ont vécu, enfants. Ces circonstances sont tellement inédites que la folie de cette histoire m'a touché et donné envie de faire le film.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉLABORÉ LE PERSONNAGE DE MICHEL ? LA RENCONTRE AVEC MICHEL DE ROBERT VOUS A-T-ELLE NOURRI ?

Il fallait que je le rencontre : quand on joue un personnage qui existe, et qui est encore en vie, ce serait dommage de s'en priver. Et justement, alors que je m'étais demandé comment l'aborder, et que je m'étais posé beaucoup de questions en lisant le script, cette rencontre m'a libéré d'un poids et m'a simplifié le travail.

Car Michel n'a rien d'un hurluberlu ou d'un homme traumatisé – en apparence du moins : c'est quelqu'un de parfaitement normal, très bien habillé, architecte de profession, sensé, calme et posé. Rien, chez lui, en apparence ne me renvoyait à son histoire.

C'EST PRESQUE UN HOMME COUPÉ EN DEUX, AVEC SA VIE DE FAMILLE ET D'ARCHITECTE, ET CELLE QUI LE LIE À SON PASSÉ, À SON FRÈRE, À SON ENFANCE.

Effectivement, Michel est prêt à tout pour sauver son frère. Il n'y a rien qui compte plus que lui. C'est même vital à ses yeux. Il n' imagine pas ce que serait la vie sans lui. Rien ne peut l'arrêter et c'est ce qui transparait quand on discute avec lui : il m'a confié qu'à côté de sa vie familiale, il a besoin de moments à lui, pour se ressourcer. Quand il part en vacances, il peut passer ses journées à regarder le ciel ou un insecte. Il y a donc des endroits, dans sa vie, où, d'une certaine façon, il reconnecte avec son enfance et avec son frère. Quand on l'écoute parler, on se rend compte que Patrice était comme un frère siamois, qu'il était collé à lui pendant des années. Sans parler du traumatisme de l'abandon par la mère et de la culpabilité du survivant.

MICHEL EST AUSSI UN HOMME TRAVERSÉ PAR LA CULPABILITÉ.

Il a pu avoir des enfants, alors que son frère, non. Et Michel a l'impression que son frère s'est sacrifié pour lui. Ils ont vécu comme des coupables, de toute façon : la fuite, et donc le sentiment de culpabilité, les a poursuivis toute leur vie. Mais c'est

surtout l'impossibilité pour Patrice d'avoir un enfant qui a pesé sur la conscience de Michel.

Michel a vécu dans le secret toute sa vie...

Oui, il n'a jamais pu parler de son enfance à sa femme ou à ses enfants, et il a fallu que son frère disparaisse une fois pour toutes pour pouvoir en parler. Sans doute parce que ce ne sont pas des choses dont on parle facilement et que, comme dans toutes les histoires traumatisantes, redire c'est revivre.

MICHEL ET PATRICE NE SONT JAMAIS AUSSI BIEN QUE DANS LA NATURE.

Quand Michel part en vacances, il va dans des endroits improbables où il a besoin, étrangement, de retrouver une nature hostile. Mais on comprend que son frère et lui ont traversé toutes les étapes de la vie sauvage et y ont survécu, ce qui est miraculeux. Ils ont donc besoin de se retrouver dans des endroits qui NOUS sont hostiles, mais qui, pour eux, sont des espaces où ils se sentent bien. Et dans le même temps, ils se sont accomplis, ils ont fait de brillantes études, ils ont réussi à se reconnecter à la civilisation, ils ont mené de belles carrières, sans déterminisme aucun.

VOUS AVIEZ DÉJÀ DIRIGÉ MATHIEU KASSOVITZ DANS LES CHOSES HUMAINES, ET VOUS LE RETROUVEZ ICI COMME PARTENAIRE DE JEU.

Je le connais depuis très longtemps et j'ai joué dans un de ses courts métrages, quand j'avais 25 ans. J'ai un rapport très amical avec lui, même si on ne se voit pas souvent. Pourtant, c'est quelqu'un que

j'aime beaucoup et pour qui j'ai de l'affection. J'étais donc très heureux de tourner le film avec lui et ça m'allait très bien qu'il soit mon demi-frère. Mathieu est quelqu'un avec qui je me sens à l'aise. Je l'avais en effet retrouvé pour LES CHOSES HUMAINES et c'était comme si on ne s'était jamais quittés. J'ai de l'admiration pour lui – comme metteur en scène, il est fort, et comme acteur, pour l'avoir eu dans l'œilleton de la caméra, il a un charisme fou. On a envie de le filmer.

COMMENT OLIVIER CASAS DIRIGE-T-IL SES ACTEURS ?

Olivier a lutté avec les éléments et c'était un tournage éprouvant pour lui, d'autant que le budget était modeste. Quand un réalisateur vous fait recommencer une scène sans qu'on comprenne pourquoi, cela vous irrite, et dans le même temps, on est là pour ça. Car lorsqu'on tourne un film, on travaille avec un metteur en scène et on n'a pas d'autre choix que de lui faire confiance. Même si, parfois, on doute. Mais Olivier avait ma confiance.

VOUS ÊTES VOUS-MÊME RÉALISATEUR. ÉTIEZ-VOUS PARFOIS TENTÉ D'INTERVENIR DANS LA MISE EN SCÈNE ?

Quand je n'avais pas encore réalisé de film, j'étais déjà capable de dire que quelque chose ne me convenait pas. On peut parfois contester certains choix, mais se substituer au metteur en scène, c'est impossible. Car il a une vision qu'on ne peut pas partager, il a un temps d'avance sur les acteurs : il maîtrise l'écriture du scénario, la préparation du film et il a donc une connaissance des choses qu'on n'a pas, mais surtout, au-delà de tout, il est le metteur en scène et vous êtes un interprète. Les acteurs metteurs en scène font peur aux "simples" metteur en scène alors qu'ils sont bien souvent les acteurs les plus dociles. Pour avoir tourné mon dernier film avec Guillaume Canet et Maïwenn, tous deux réalisateurs, j'en sais quelque chose.



A close-up portrait of Mathieu Kassovitz, a man with a grey beard and hair, wearing a green puffer jacket with a fur-lined hood. He is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. The background is a blurred forest.

ENTRETIEN AVEC MATHIEU KASSOVITZ

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR CE PROJET ?

Yvan Attal m'a appelé pour savoir si je voulais bien jouer le rôle. J'ai été très touché par le scénario, qui s'inspirait d'une histoire vraie, et j'ai tout de suite eu envie de m'engager dans le projet.

COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT LE PERSONNAGE ? AVEZ-VOUS RENCONTRÉ MICHEL DE ROBERT DONT L'HISTOIRE A INSPIRÉ LE FILM ?

J'ai rencontré Michel, mais il est impossible de se douter de ce qu'il a vécu en le voyant. Du coup, en tant qu'acteur, on fait semblant !

Mais comme le scénario était très bien écrit, je n'ai pas vraiment eu besoin de travailler le personnage. Je me contentais d'écouter le metteur en scène qui nous disait ce qu'il voulait.

QUEL EST VOTRE REGARD SUR PATRICE QUE VOUS INTERPRÉTEZ DANS LE FILM ?

Il a son passé, ses traumatismes, son propre univers et c'est ce qui explique qu'il est dans l'état où on le trouve au début du film.



VOUS AVIEZ DÉJÀ JOUÉ SOUS LA DIRECTION D'YVAN ATTAL, ET VOUS LE RETROUVEZ CETTE FOIS COMME PARTENAIRE DE JEU.

On se connaît depuis longtemps et on s'apprécie. On avait tourné un court métrage ensemble il y a quarante ans et on avait envie de s'en remettre à Olivier, le réalisateur, en fonction de ce qu'il souhaitait montrer ou ne pas montrer de nos personnages.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE LA DIRECTION D'ACTEUR D'OLIVIER CASAS ?

Il était très concerné par l'histoire, par le sujet, par le fait que ce soit une histoire vraie. Il était même habité par son histoire et il savait parfaitement ce qu'il voulait. Parfois, il tenait à ce qu'on respecte le texte au mot près, et à d'autres moments, il lâchait plus de lest. Mais à partir du moment où un réalisateur sait ce qu'il veut, on avance en confiance : il sait ce qu'il va chercher chez ses comédiens.



ENTRETIEN AVEC MICHEL DE ROBERT

COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ OLIVIER CASAS ?

Dans un bistrot Parisien du 17e le « Bouquet Wagram » où, tous les matins, nous prenons notre petit déjeuner avec une pluralité de clients de toutes professions. Peu à peu, Olivier et moi nous sommes liés d'amitié. Lors d'un week-end en Ardèche, dans la maison d'un ami commun, que je venais de rénover, Olivier m'a vu tailler un bâton, comme un indien Cherokee, pour en faire une

pièce d'échecs. Stupéfait, il m'a dit « *Tu manies le couteau avec dextérité, c'est sidérant pour un citadin comme toi, comment ça se fait ?* » Je lui ai répondu : « *Pas du tout des choses se cachent parfois au-delà des apparences. J'ai eu une enfance très difficile, mais elle a eu le bonheur de m'apporter des capacités hors normes. Pourquoi crois tu que toute la bande me surnomme MacGyver !* » Sans que personne ne sache vraiment pourquoi, ça vient de là ! (rires)

VOUS LUI AVEZ ENSUITE RACONTÉ VOTRE PÉRIPLE HORS DU COMMUN.

Je me suis lancé dans un récit détaillé le voyant tout de suite passionné par mon parcours. Il l'a trouvé fou ! Il me disait « *Tu devrais l'écrire.* » Mais je ne voulais pas, j'ai toujours caché cette enfance et ses conséquences, et je n'ai commencé à parler que lorsque mon frère est parti. Aujourd'hui, c'est derrière moi.

Trois jours après ce fameux week-end en Ardèche, il m'a rappelé et m'a dit « *Je ne dors plus, j'ai mon film dans la tête, il faut que je te voie.* ». Il m'a alors proposé de venir me voir tous les jours pour m'écouter. Je lui ai proposé d'écrire un scénario avec moi, en lui précisant que si j'étais convaincu par ce scénario, je lui donnerais le feu vert pour qu'il fasse son film. Il a enregistré quelque 80 heures d'interviews, sur les cinq années qu'aura duré notre conversation. En effet, par moments, des images me revenaient et j'avais besoin de souffler et d'interrompre nos discussions.

QU'EST-CE QUI VOUS A CONVAINCU D'ACCEPTER LE PROJET D'OLIVIER ?

Je crois que pour vous le contexte de l'après-guerre et des enfants est particulièrement important et pour moi il est de même, connaître l'histoire et penser à tous ces enfants abandonnés qui ne découvriront que bien plus tard leur identité m'a toujours bouleversé et j'ai senti le besoin de parler. La passion, le regard bienveillant, l'affection que j'ai pour Olivier m'a donné envie de transmettre notre histoire d'enfants perdus.

En rencontrant Olivier, ce réalisateur d'une quarantaine d'années qui était fou de mon histoire, je me suis dit que, pour moi, le prix à payer était très faible en rapport avec ce que cela pouvait lui donner. C'était à la fois une manière de l'aider à avancer, lui qui y croyait tellement, et de rendre hommage à mon frère Patrice et à tous ces enfants de la guerre, avec un vrai souci de transmission.

LE POIDS DU SECRET LIE LES DEUX FRÈRES. N'AVEZ-VOUS JAMAIS ÉTÉ TENTÉ DE VOUS EN LIBÉRER ?

Je n'en ai jamais parlé avant la mort de Patrice car c'est une histoire qui nous appartenait à tous les deux et c'était notre bonheur. Ce n'était d'ailleurs que du bonheur : certes, il n'y avait pas de parents, mais un amour incommensurable entre nous deux. C'était aussi la liberté totale : on dormait quand on voulait, on mangeait quand on voulait, on pêchait des poissons dans la rivière ! C'est le rêve de tous les enfants ! Et même si Patrice a réussi dans sa vie d'adulte, il n'a pas retrouvé cette légèreté, cette insouciance. Dans le film, il dit, à un moment donné, « *On a commencé par la fin.* » Il m'arrive aujourd'hui très souvent de repenser à notre enfance et de me dire qu'on a vécu des années de liberté extrêmement heureuses.

VOTRE RETOUR À LA CIVILISATION A ÉTÉ ÉPROUVANT.

Absolument. Quand on est arrivés à Paris, on a eu le sentiment de se retrouver en prison, l'étude 12 heures par jour et dans une chambre fermée à clé. D'ailleurs, pour se sentir bien, on dormait

sous la table, avec une couverture pour se faire une tente. Au bout d'un an, on a réintégré l'école, mais cela c'est mal passé car Patrice était violent et dès qu'un gamin me harcelait, Patrice le frappait et l'envoyait à l'infirmerie ou à l'hôpital. La directrice de l'école a souhaité notre départ : Patrice est resté avec ma mère tandis que j'ai été placé, jusqu'à l'âge de dix-sept ans et demi, dans une pension de correction, à Dunkerque, où l'on subissait à l'époque pas mal de sévices corporels. De son côté, Patrice entrait dans la puberté et, comme son manque d'affection était traumatisant, il a très mal vécu que ma mère fréquente un homme plus jeune qu'elle. Il a donc tout encaissé, depuis tout petit, y compris la survie de son frère cadet et c'est ce qui explique qu'à un moment donné, il en ait eu assez. Il a eu l'impression d'être à côté de la vie et il a eu envie de partir.

ON SENT QUE VOS LIENS SONT D'UNE FORCE INOÛÏE.

J'aurais été capable de tout quitter, en un instant, pour qu'il vive, pour le sauver, sans en mesurer les conséquences. Car il représentait mon père, ma mère, et le fait que je sois vivant. C'est en effet un amour infini, au-delà de ce qu'on peut penser. Une véritable fusion des matières entre nous.

QUAND VOUS ÉTIEZ DANS LA FORÊT, PATRICE A DISPARU PENDANT TROIS JOURS, SANS JAMAIS DONNER D'EXPLICATION. Y A-T-IL EU UN MOMENT OÙ VOUS AVEZ RENONCÉ À COMPRENDRE ?

Je n'ai jamais renoncé à savoir. Quand j'allais voir Patrice, à 45 ans, et qu'on passait nos soirées ensemble à se remémorer nos souvenirs,

chaque fois, inmanquablement, je lui demandais « *Qu'est-ce qui t'est arrivé ?* », et à chaque fois il me répondait « *Que ce soit grave ou pas, il n'est pas nécessaire que tu le saches.* » Je subodore qu'il a fait une mauvaise rencontre. Il aimait la fête, il brûlait la vie par les deux bouts, il fumait trois paquets de cigarettes par jour. Je le mettais en garde contre la maladie, et il me disait, « *Si je dois tomber malade un jour, il y a longtemps que je ne serai plus là.* »

VOUS ÊTES REVENU SUR PLACE, À CHÂTELAILLON, POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS PLUS DE 70 ANS. QU'AVEZ-VOUS RESENTI À CE MOMENT-LÀ ?

Quand je suis arrivé devant la maison, j'avais la boule au ventre. En arrivant devant la porte du garage, par laquelle on s'était échappés, j'ai craqué, l'émotion m'a submergé. Mais Olivier avait quand même réussi à me faire aller sur place. On y a rencontré des témoins de notre enfance, comme le pompier, qui devait avoir 92 ou 93 ans, qui a transporté le corps du pendu ! Et on a retrouvé le camp militaire où Patrice et moi étions allés. Michel Olivier avait besoin de prendre contact avec cette vérité.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE FAIT QU'UN CINÉASTE S'EMPRE DE VOTRE HISTOIRE ET EN FASSE UNE FICTION ?

La première fois que j'ai vu le film, je l'ai ressenti comme un coup de poing en pleine face ! Olivier était en larmes pendant toute la projection. Alors qu'il connaît le film par cœur, il l'a vu différemment car il me regardait : les images de l'époque venaient soudain se superposer sur celles du film. Avec un livre, chacun se



crée son univers, mais avec le cinéma, c'est l'inverse : on ne transforme pas les images qu'on voit, on les absorbe et elles racontent une histoire, on est dans le monde de l'image, pas de l'imaginaire. C'est pour cela que la partie canadienne, qui n'est pas la vérité, mais qui correspondait à mon souhait profond de libérer Patrice de son envie de partir, est aussi importante. Quand j'en ai parlé à Olivier, il m'a dit « *La magie du cinéma, c'est de faire vivre un rêve, et je te promets donc de te faire ce cadeau : on va faire vivre Patrice au Canada.* » En le voyant à l'écran, j'étais heureux car je l'avais rêvé.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE L'INCARNATION DE VOTRE PERSONNAGE ET DE CELUI DE PATRICE ?

Formidable ! J'ai rencontré Yvan Attal et Mathieu Kassovitz, je les ai observés, et eux m'ont jaugé. Pendant que je parlais avec Yvan, Mathieu était en retrait, silencieux, et je voyais du coin de l'œil qu'il m'observait à chaque instant. À un moment donné, il m'a dit « *Je peux te poser une question : si Patrice entrait dans la pièce à l'instant, tu ferais quoi ?* » Je lui ai répondu « *Je me lève, on se prend dans les bras, et tout est dit* ». Je sentais l'acteur qui essayait de m'écouter et de fabriquer son personnage en se demandant comment le jouer. J'ai dit à Olivier que ces deux acteurs étaient allés au-delà du jeu d'acteur. Par moments, ils sont devenus Patrice et Michel.

ET LES ENFANTS ?

Que du bonheur ! Ils se sont fondus et lovés dans les personnages, ils sont rentrés dans leur écorce. Quand je suis venu voir les enfants, ils m'attendaient comme « Batman », et ils m'ont bombardé de questions ! (*rires*) a un moment donné, je les ai emmenés près de la rivière, et le grand m'a demandé ce qu'on mangeait avec Patrice : j'ai aperçu un escargot, je l'ai pris, j'ai enlevé la coquille et je l'ai mangé devant lui ! Il m'a regardé, stupéfait, je me suis retourné, et le petit, qui a 5 ou 6 ans, avait pris un escargot et l'a gobé à son tour ! Autrement dit, le grand avait déjà conscience qu'un escargot est visqueux et pas très appétissant, mais pas le plus petit ! C'était merveilleux.

OLIVIER CASAS

RÉALISATEUR

FRÈRES (2024)

BABY PHONE (2017)

BABY PHONE (2014) - Court-métrage

JE SUIS FEMMOSEXUEL... ET TOI ? (2007) - Court-métrage

MÉPRISE DE TÊTE (2003) - Court-métrage

YVAN ATTAL

ACTEUR

FRÈRES (2024)
D'ARGENT ET DE SANG (2023) – Série
BARDOT (2023) – Série
LA SYNDICALISTE (2022)
MAESTRO(S) (2021)
LES CHOSES HUMAINES (2021)
MON CHIEN STUPIDE (2019)
ROCK'N ROLL (2017)
ILS SONT PARTOUT (2016)
LE CANDIDAT (2007)
LE SERPENT (2006)
ANTHONY ZIMMER (2005)
ILS SE MARIÈRENT ET EURENT BEAUCOUP D'ENFANTS (2004)
IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU... (2003)
MA FEMME EST UNE ACTRICE (2001)
PORTRAITS CHINOIS (1997)

MATHIEU KASSOVITZ

ACTEUR

FRÈRES (2024)
FURIES (2024) – Série
LES ROIS DE LA PISTE (2024)
APOCALYPSE : LE CRÉPUSCULE D'HITLER (2023) – Série
LES CHOSES HUMAINES (2021)
LE BUREAU DES LÉGENDES (2015-2019) – Série
LE CHANT DU LOUP (2019)
HAPPY END (2017)
UN ILLUSTRE INCONNU (2014)
VIE SAUVAGE (2014)
L'ORDRE ET LA MORALE (2011)
BABYLON A.D. (2008)
LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN (2001)
LES RIVIÈRES POURPRES (2000)
ASSASSIN(S) (1997)
LA HAINE (1995)

LISTE ARTISTIQUE

Yvan ATTAL	Michel
Mathieu KASSOVITZ	Patrice
Victor ESCOUDÉ-OURY	Michel (4-7 ans)
Enzo BONNET	Patrice (5-8 ans)
Viggo FERREIRA-REDIER	Michel (8-11 ans)
Fernand TEXIER	Patrice (9-12 ans)
Alma JODOROWSKY	Marielle de Robert

LISTE TECHNIQUE

Sociétés de production

En coproduction avec
En association avec

Avec le soutien de
et la participation de
Producteurs

Coproducteur

Scénario

D'après l'histoire de
Image
Son

QUAD
TRAVELING ANGEL FILMS
ZINC.
5H FILMS INVEST
POPCORN FILMS
HARVEST MOOD FILMS
CANAL+
CINÉ+
Nicolas DUVAL ADASSOVSKY
David GIORDANO
Jérôme HILAL
Olivier CASAS
Michel DE ROBERT
Magali SILVESTRE DE SACY
Mathieu LEROY
Loïc PRIAN
Antoine BARGAIN
Gilles BÉNARDEAU
Jean-Paul HURIER

Montage
Musique

Casting

Décors
Costumes

Maquillage et coiffure
1^{er} assistant mise en scène
Direction de production
Direction de postproduction
Régie générale
Distribution France
Ventes internationales

Olivia CHICHÉ
Olivier CASAS
Cyril MAURIN
Simon CASAS
Laurent NOGUEIRA (A.R.D.A.)
Valérie Espagne (A.R.D.A.)
Charlotte MARTIN-FAVIER
Charlotte BETAILLOLE
Sophie HARVEY-PIFFETEAU (AMC)
Arnaud ESTEREZ
Antonio RODRIGUES
Aurélien ADJEDJ
Dimitri SOBOTKO
ZINC.
GINGER ET FED